



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Les vies des hommes illustres, grecs et romains

Amyot, Jacques

Paris, 1924

La comparaison de Ciceron avec Demosthenes

urn:nbn:de:hbz:466:1-31377

LA COMPARAISON DE CICERON AVEC DEMOSTHENES

I. Voila ce qui est peu venir à nostre cognoissance, touchant les choses notables et dignes de memoire que lon a mis par escript de Ciceron et de Demosthenes. Au demourant, laissant à part la comparaison de la similitude ou
5 difference de l'eloquence qui est en leurs oraisons, il me semble que je puis bien dire jusques là, que Demosthenes employa entierement tout tant qu'il avoit de sens et de science ou naturelle ou acquise en l'art de rhetorique, et qu'il surpassa en force et vertu d'eloquence tous ceulx
10 qui de son temps se meslerent de harenguer et advocasser : et en gravité et magnificence de stile, tous ceulx qui escrivent seulement pour monstre et pour ostentation : et en diligence exquise et artifice, tous les sophistes et maistres de rhetorique. Et que Ciceron estoit homme
15 universel meslé de plusieurs sciences, et qui avoit estudié en diverses sortes de lettres, comme lon peut cognoistre, par ce qu'il a laissé plusieurs livres philosophiques qui sont de son invention, escrits à la maniere des philosophes Academiques : et si peut on voir encore es orai-
20 sons qu'il a escrites en quelques causes pour s'en servir en jugement, qu'il cherchoit les occasions de monstre en passant qu'il avoit cognoissance des bonnes lettres.

Et davantage peut on aussi voir atravers leurs stiles quelque ombre de leur naturel : car le stile de Demosthenes n'a rien de gayeté, rien de jeu ny d'embellissement, ains est par tout serré, et n'y a rien qui ne presse
 5 et qui ne poigne à bon esciant, et ne sent pas seulement la lampe, comme disoit Pytheas en se mocquant, ains sent un beuveur d'eau, un grand travail, et ensemble une aigreur et austerité de nature. Là ou Ciceron bien souvent usoit du mocquer jusques à approcher bien fort du
 10 plaisant et gaudisseur : et tournant en ses plaidoyers des choses de consequence en jeu et en risee, pource qu'il luy venoit à propos, oublioit quelquefois le devoir bien seant à un personnage de gravité et de dignité telle qu'il estoit : comme en la defense de Cælius, là ou il dit qu'il
 15 ne falloit point trouver estrange, si en une si grande affluence de richesses et de delices, il se donnoit un peu de bon temps, et que c'estoit une folie de n'user pas des voluptez qui estoyent licites et permises, attendu mesmement qu'il y avoit eu des plus renommez philosophes
 20 qui avoyent colloqué la souveraine felicité de l'homme en la volupté : et dit on que ayant Marcus Caton accusé Murena, Ciceron estant Consul le defendit, et qu'en son plaidoyer il brocarda plaisamment toute la secte des philosophes Stoïques à cause de Caton, pour les estranges
 25 opinions qu'ilz tienent que lon appelle paradoxes, de sorte que tous les assistens s'en mettans à rire hault et clair, jusques aux juges mesmes, Caton aussi se soubriant un petit se prit à dire à ceulx qui estoyent assis aupres de luy, « Que nous avons un grand rieur et un grand moc-

10 A B D : et du gaudisseur — 12-13 A : quelquefois le bien seant —
 14 D : Cælius — 14-16 A : dit qu'il ne commettrait rien que l'on deust
 trouver mauvais ny estrange, si en une si grande affluence de plaisir et
 de delices, il se donnoit — 26 A : s'en prenans à rire

« queur de Consul, Seigneurs ! » Mais sans cela il semble que Ciceron a tousjours fort aimé à rire et à se moquer, tellement que sa face mesme, seulement à la voir, promettoit bien une nature joyeuse, gaye et enjouee : là ou
 5 au visage de Demosthenes on lisoit tousjours une activité, un chagrin resveur et pensif qui ne le laissoit jamais, de maniere que ses ennemis, comme il dit luymesme, l'appelloyent fascheux et pervers.

II. Davantage en leurs compositions on voit que l'un
 10 parle sobrement à sa louange, de maniere que lon ne s'en sçauroit offenser, et non jamais, sinon qu'il en soit besoing pour le regard de quelque chose de consequence, au demourant fort reservé et modeste à parler de soy-mesme : et au contraire les demesurees repetitions d'une
 15 mesme chose, dont usoit Ciceron à tous propos en ses oraisons, monstroyent une excessive cupidité de gloire quand il crioit incessamment,

Cede la force armee à la prudence,
 Le triumphal laurier à l'eloquence.

20 Il y a plus, qu'il ne louoit pas seulement ses actes et ses faits, mais aussi les harengues qu'il avoit escrites ou prononcees, comme s'il eust eu à s'esprouver alencontre d'un Isocrates ou d'un Anaximenes maistre d'eschole de
 25 Romain,

Champion ferme armé pesamment,
 Pour l'ennemy attendre ouvertement.

Car il est bien necessaire qu'un gouverneur d'estat politique acquiere autorité par son eloquence : mais d'ap-
 30 peter gloire de son beau parler, ou, qui pis est, la men-

5-6 D : activité

dier, c'est acte de cueur trop bas : et pourtant en ceste partie faut il confesser que Demosthenes est plus grave et plus magnanime, qui luy mesme alloit disant, que toute son eloquence n'estoit qu'une rotine acquise par long
5 exercice, laquelle avoit encore besoing d'auditeurs qui voulussent ouïr patiemment, et qui reputoit sots et impertinents, comme à la verité ilz sont, ceulx qui s'en glorifioyent.

III. Cela ont ilz bien egalement commun entre eulx,
10 que tous deux ont eu grand credit et grande autorité à prescher le peuple, et à obtenir ce qu'ilz ont voulu proposer, de sorte que les Capitaines et ceulx qui avoyent les armes en mains ont eu affaire de leur eloquence, comme Chares, Diopithes et Leosthenes se sont aidez de
15 Demosthenes : et Pompeius et le jeune Cæsar, de Ciceron, ainsi que Cæsar mesme le confesse en ses Commentaires qu'il a escripts à Agrippa et à Mecœnas. Mais ce qui plus esprouve et qui plus descouvre la nature de l'homme, comme lon dit, et comme il est vray, c'est la licence et
20 l'autorité d'un magistrat, laquelle remue tout tant qu'il y a de passions au fond du cueur d'un homme, et fait venir en evidence tous les vices secrets qui y sont cachez : Demosthenes ne l'a point eu, ny n'a point donné aucune telle preuve de soy, par ce qu'il ne fut jamais en magistrat de grande autorité ny dignité : car il ne conduisit
25 pas comme Capitaine general l'armee que luymesme avoit dressee contre Philippus : là ou Ciceron fut envoye Quæsteur en la Sicile, et Proconsul en la Cilicie et Cappadocie en un temps que l'avarice et convoitise d'avoir estoit si effrenee, que les Capitaines et gouverneurs que lon envoyoit pour regir les provinces, estimans que c'estoit
30 couardise de desrobber, ravissoyent ouvertement par force, et auquel temps le prendre n'estoit pas reputé mal fait,

ains celuy qui le faisoit modereement en estoit aimé :
luy au contraire y monstra un grand mespris d'argent, et
fait cognoistre une grande humanité, douceur et debon-
naireté qui estoit en luy. Et dedans Rome ayant esté eleu
5 en apparence Consul, mais à la verité Dictateur, avec
souveraine autorité et puissance de toutes choses alen-
contre de Catilina et de ses complices, il porta tesmoi-
gnage de verité à l'oracle de Platon, lequel a dit, « Que
« lors les villes seront à la fin de leurs miseres et mal-
10 « heurs, quand par quelque bonne et divine fortune,
« puissance grande conjointe avec sapience et justice
« se rencontreront en un mesme subject. » Lon blasme
Demosthenes d'avoir fait gaing mercenaire de son elo-
quence, et qu'il escrivit secrettement une oraison pour
15 Phormion, et une autre pour Apollodorus en une mesme
cause ou ilz estoyent parties contraires : et fut aussi noté
de recevoir argent du Roy de Perse, et de faict attainct et
condamné pour l'argent qu'il avoit pris de Harpalus. Et
si d'aventure lon vouloit dire que ceulx qui escrivent
20 cela, qui sont plusieurs, ne disent pas la verité, pour le
moins est il impossible de refuter ce poinct, que Demos-
thenes n'a pas esté homme de cueur assez ferme, pour
oser franchement regarder alencontre des presens, que
les Roys luy offroyent, en le priant de les accepter pour
25 l'honneur d'eux, et pour leur faire plaisir : aussi n'estoit
ce pas acte d'homme qui prestoit à usure navale la plus
excessive de toutes. Et à l'opposite comme nous avons ja
dit, il est certain que Ciceron refusa les presens que luy

18-27 A : Harpalus, mais si nous voulons dire alencontre que ceulx
qui ont escrit cela, qui sont plusieurs, ont menty, et que Demosthenes
n'eust pas ozé seulement regarder les presens que les Roys luy faisoient,
en le priant de les accepter pour l'honneur d'eulx, et que cela n'estoit pas
le faict d'un homme qui empruntoit argent à usure navale, qui estoit la
plus grande, il seroit impossible de le refuter. Et

offrirent les Siciliens pendant qu'il y estoit Quæsteur, et le Roy des Cappadociens, pendant qu'il estoit en Cilicie Proconsul, et mesme ceulx que luy presenterent et le preserent d'accepter ses amis, en bonne et grosse somme de deniers, quand il sortit de Rome à son bannissement.

IV. Davantage le bannissement de l'un luy fut honteux et infame, attendu qu'il fut banny par sentence comme larron : et à l'autre fut aussi glorieux, que acte qu'il ait oncques fait, estant chassé pour avoir osté des hommes pestilencieux à son païs : pourtant ne parla on point de celuy la depuis qu'il s'en fut allé : mais pour cestuy cy le Senat changea de robbe et se vestit de dueil, et arresta qu'il n'interposeroit son autorité à decret quelconque, que premierement le rappel de Ciceron ne fust passé par les voix du peuple. Vray est que Ciceron passa en oisifveté le temps de son bannissement estant à ne rien faire en la Macedoine : et l'un des principaulx actes que feit oncques Demosthenes en tout le temps qu'il s'entremeit des affaires publiques, fut pendant qu'il estoit en exil : car il alla par toutes les villes aidant aux ambassadeurs des Grecs, et reboutant ceulx des Macedoniens : en quoy faisant il se monstra bien meilleur citoyen, que ne feirent Themistocles ny Alcibiades en pareille fortune. Et soudain qu'il fut rappellé et retourné, il se meit de rechef à suyvre le mesme train qu'il avoit suyvy paravant, et continua tousjours de faire la guerre à Antipater et à ceulx de Macedoine : là ou Lælius en plein Senat dit injure à Ciceron de ce, qu'il se tenoit coy sans mot dire, lorsque le jeune Cæsar requit qu'il luy fust permis de demander le Consulat contre toutes les loix, en aage qu'il n'avoit encore poil aucun de barbe : et Brutus mesme luy reproche

29 A : requist — 31 D : Brutus mesmes

par lettres, qu'il avoit nourry et eslevé une plus grieve et plus grande tyrannie que celle qu'eulx avoyent ruinee.

V. Et apres tout, la mort de Ciceron est miserable, de voir un pauvre vieillard, que par bonne affection envers
5 leur maistre ses serviteurs trainnoyent ça et là, cherchant tous moyens de pouvoir eschapper et fouir la mort, laquelle ne le venoit trouver gueres de temps avant son cours naturel, et puis encore à la fin luy voir, tout vieil qu'il estoit, ainsi piteusement trancher la teste : là ou
10 Demosthenes, quoy qu'il s'abaissast un petit quand il supplia celuy qui estoit venu pour le prendre, si est ce, que avoir préparé le poison de longue main, l'avoir tousjours gardé, et en avoir usé comme il en usa, ne peut estre
15 au Dieu Neptune qu'il jouist de la franchise de son autel il eut recours, par maniere de dire, à une plus grande, qui est la mort, et s'y en alla, en se tirant soymesme hors des mains et des armes des satellites d'un tyran, et se mocquant de la cruaulté d'Antipater.

8 A : puis à la fin luy veoir encore, Ae : et puis encore à la fin luy veoir,